

Un dernier effort avant le diplôme

La présentation de leur TFE approche !

● Vendredi, de nombreux élèves de l'ISEP, à Tournai, rendront leur travail de fin d'études. Le TFE, c'est la dernière grosse épreuve à réussir avant d'être enfin diplômés. Pour les nombreux Mouscronnois inscrits à l'ISEP, le stress et l'impatience se mélangent à l'approche de leur passage devant le jury. Trois d'entre eux reviennent pour nous sur cette épreuve un peu à part.

Chaque année, à cette même période, les élèves se trouvant en dernière année d'études

sentent la fin de leur cursus scolaire approcher à grand pas. Avec l'arrivée des beaux jours et les multiples tentations de sorties qui envahissent les esprits de nos jeunes étudiants, il faut toutefois parvenir à garder la tête froide avant d'obtenir le diplôme tant espéré.

Et pour l'obtenir justement, il faut passer par l'inévitable épreuve du travail de fin d'études. Durant des mois, ou des semaines pour les plus téméraires, le TFE a pris une bonne partie de leur temps.

Nous avons discuté avec trois élèves mouscronnois inscrits à Tournai en vue de devenir éducateurs. Ils sont revenus pour nous sur les étapes les plus difficiles de leur travail de fin d'études et sur l'épreuve orale qui leur permettra, espérons-le, d'obtenir leur diplôme. Nous avons également parlé avec un de leurs professeurs. Pascal Rivière donne cours à l'ISEP depuis plus de 20 ans, il est revenu pour nous sur les travaux qui l'ont marqué. ■

R.D.

LA PAROLE AUX ETUDIANTS

Ils reviennent pour nous sur leur travail de rédaction



Sophie DEWEVER
ÉTUDIANTE

« J'ai réalisé mon stage dans un foyer pour jeunes. Dans l'écriture de mon TFE, le plus compliqué a été de trouver le fil conducteur. C'est-à-dire qu'il fallait que je parte d'une problématique très générale pour arriver à quelque chose de beaucoup plus précis et lié à mon expérience personnelle. Il fallait également que la table des matières soit logique et précise pour le lecteur car il s'agit de la première approche du TFE. J'ai pu compter sur pas mal d'ouvrages que j'ai dû acheter car mon sujet était assez pointu. Je n'ai donc pas trouvé de livres en bibliothèque à Mouscron ou à Tournai. Le plus facile était peut-être de revenir sur ma pratique car comme je l'ai vécue, c'était assez concret. Pour la défense orale, je pense que je vais être assez stressée, même si elle ne comptera que pour 30 % de la note finale. J'ai en tout cas réalisé mon stage dans un bon endroit car j'étais libre de mettre en place ce que je voulais après en avoir discuté en réunion. » ■



Simon FERVAILLE
ÉTUDIANT

« Sur mon lieu de stage, j'ai eu la chance d'arriver dans une équipe très active. Rapidement, j'ai pu m'intégrer dans la structure et cela m'a aidé à prendre mes marques. Mon sujet de TFE parle du sport et dans cette institution, le sport était au cœur du projet. La maison possédait d'ailleurs une équipe de foot qui a participé au tournoi de la Belgian Homeless Cup qui s'est déroulé à Mouscron il y a peu. Au niveau de la réalisation du TFE, j'ai attendu trop longtemps avant de choisir mon promoteur et j'ai connu quelques difficultés à me lancer dans la partie théorique. En ce qui concerne la partie pratique, je n'ai pas rencontré de grandes difficultés, il me suffisait de noter les activités les plus importantes réalisées au cours du stage. Pour ce qui est de la présentation de mon travail, j'appréhende surtout le fait de me retrouver face à un jury de professionnels. Je pense toutefois maîtriser le sujet que j'ai décidé d'aborder mais on ne sait pas à l'avance comment se passera la présentation. » ■



Claire MAES
ÉTUDIANTE

« J'ai effectué mon stage à la Cigalière, un service d'accueil de jour pour les personnes handicapées situé à Dottignies. Au départ, j'ai ressenti un peu de difficulté pour trouver ma place au sein de mon lieu de stage. Assez rapidement, le public s'est toutefois montré très accueillant et j'ai rapidement pu prendre des activités en charge comme je le voulais. Rien ne m'a été imposé et je pense que cela fait beaucoup pour un stagiaire. On pouvait par exemple, et à chaque fois, ajouter notre touche personnelle lorsque nous mettions des activités en place. En ce qui concerne la rédaction de mon TFE j'ai eu beaucoup de mal au départ, je ne savais pas par quoi commencer. Pourtant, je souhaitais faire ce sujet depuis plus de 3 ans. J'ai tout de même remarqué qu'au plus j'avancais dans la rédaction, au plus j'avais de la facilité. En ce qui concerne la partie orale, je ne suis pas stressée, du moins pour l'instant. J'ai simplement hâte de pouvoir le rendre. » ■

LECTEUR DEPUIS PLUS DE 20 ANS

« Un élève a traduit un TFE... suédois ! »

Pascal Rivière est professeur de mécanisme des relations humaines depuis plus de 20 ans à l'ISEP.

Selon lui, les travaux de fin d'études demandés à ses étudiants de la Haute École ne sont pas comparables à ceux qui sont rendus à l'université. « Lorsque j'étais étudiant à l'université, j'avais réalisé mon TFE sur « l'évaluation d'une performance en présence ou en l'absence d'un inducteur potentiel ». En haute école, il y a une grosse différence. Il faut que les élèves rendent un travail plutôt basé sur la pratique et un peu moins sur l'aspect théorique des choses. »

En 20 ans de carrière, il a vu défiler de nombreux TFE, certains sortaient même complètement de l'ordinaire. « Je me souviens d'un élève qui avait tout, mais alors vraiment tout inventé. Il n'avait pas réalisé son stage mais avait tout de même présenté son TFE. Ce n'est pas moi qui étais en charge de recevoir son travail mais à l'époque, ce dernier avait marqué l'ensemble des professeurs. Je ne vous cache pas

que son stratagème n'a pas tenu le coup très longtemps. »

Et des souvenirs comme celui-là, il en a gardé d'autres dans un coin de sa tête.

« Je me souviens également d'un élève qui était parvenu à trouver un TFE qui traitait exactement du même sujet que le sien, mais en suédois. Il avait pris le temps de tout traduire avant de nous le rendre mais encore une fois, l'astuce a pu être repérée. »

Cette année, Pascal Rivière avait une dizaine d'élèves à prendre en charge pour le suivi de leur travail.

Au bout de quelques semaines, il s'est toutefois rendu compte que cela n'allait pas être possible. « Certains élèves ont besoin d'obtenir beaucoup de réponses pour avancer et je me suis rendu compte assez rapidement qu'ils étaient trop nombreux cette année. Heureusement, d'autres professeurs avaient moins d'élèves à leur charge et ils ont donc pu me soulager un peu. Je préfère en avoir moins et faire du bon travail plutôt que de bâcler le tout ! » ■

R.D.